

Présentation de la table ronde

Avec cette table ronde autour de « *Malraux et le dialogue des cultures* », s'achève ce colloque international qui a réuni tant d'intellectuels et de spécialistes de l'écrivain. Notre présence, ce soir, à l'Institut français de Casablanca, manifeste la volonté de l'université marocaine de s'ouvrir à d'autres institutions. En effet, Un des objectifs de ce colloque était de ne pas s'enfermer entre spécialistes de Malraux, mais de montrer que sa pensée et son œuvre sont exportables et qu'elles sont toujours actuelles. Malraux appartient à l'universel et fait désormais partie de la mémoire de l'humanité.

Avant de donner la parole aux intervenants de cette table ronde, j'aimerais revenir sur le programme très dense de ce colloque dont le titre renvoie à la quête humaniste de Malraux. Nous avons essayé, lors de nos débats, de comprendre l'idéal qui transportait l'auteur de *La Condition humaine* et les réponses auxquelles il était parvenu. Parmi les conclusions tirées de ce colloque, nous avons réussi, selon l'expression de Christiane Moatti, à montrer les nœuds, nous avons pu établir des passerelles, nous avons pu réfléchir en symbiose sur quelque'un qui n'est pas facile à saisir, quelque'un qui a refusé d'être l'otage des biographes.

Le premier axe de ce colloque a visé l'engagement à la fois de l'intellectuel, du combattant et de l'homme politique. Rappelons comment Malraux avait épousé la cause des Annamites, puis celle des républicains espagnols : il a été un des premiers intellectuels à dénoncer la menace fasciste.

Le deuxième axe a examiné les questions d'autobiographie et d'anti-biographie, questions intéressantes et peut-être insuffisamment travaillées par la critique. Malraux, il est vrai, rejetait enfance et biographie. Ainsi, la question des femmes faisait partie du domaine du privé et n'était guère abordée par la critique qui a apparemment respecté le silence de l'écrivain. Mais après le Panthéon, certains de ses proches comme son neveu et fils adoptif, Alain Malraux, ont rompu cette espèce de pacte du silence.

Un troisième axe nous faisait aborder les questions inépuisables de littérature, culture et art. Malraux a tenté de faire dialoguer les arts du monde, avec humilité et intelligence. Ses réflexions esthétiques restent peu connues du grand public.

Le dernier axe, non des moindres, a approché le sacré ainsi que les dimensions d'ordre religieux et spirituel. Autant le dire, il y eut des moments d'élévation et d'exaltation sans que le souffle ou l'élan qui nous portait ne nous ait pour autant entraînés dans une quelconque célébration. Le tragique continuait à rôder autour d'André Dabezies et de la jeune chercheuse Myriam Sunnen alors qu'ils montraient tous deux comment Malraux opposait à Spengler et à ses négations le concept de métamorphose.

Voici les intervenants de cette table ronde :

Jean Lacouture, illustre biographe de Malraux ainsi que de tant d'autres personnalités, comme Charles de Gaulle, les grands comme aimait à les appeler l'écrivain, reste incontournable avec son ouvrage : *André Malraux, une vie dans le siècle*, publié aux éditions du seuil en 1973.

Jean-Claude Larrat, professeur à l'Université de Caen, est l'auteur de deux ouvrages sur Malraux : notamment, *Malraux théoricien de la littérature* (Paris, PUF, 1996) et *André Malraux*, Librairie générale française, Le livre de Poche Hachette, 2001).

Ahmed Moatassime est chercheur honoraire au CNRS et Directeur de recherches doctorales en Sorbonne, il a publié *Francophonie-Monde arabe : un dialogue est-il possible ?* (L'Harmattan, Paris, 2000), *langages du Maghreb face aux enjeux culturels euro-méditerranéens*. A.Moatassime est un spécialiste, non pas de Malraux, mais des cultures de la Méditerranée.